

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1956

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1956, 1956.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 02/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15641>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1956]

mercredi

Cher Jean.

ARCHIVES PAULHAN

Dominique, qui m'avait conté
votre déjeuner avec G. Lantier, t'a sans
doute mis au courant de ma réaction.

La démarche de G. L. m'a surpris, et
s'éple. Voici les faits.

L. m'a dit souvent combien il
aimait travailler avec nous. Je l'ai
toujours assuré de notre sympathie. C'est
pourquoi j'ai pensé que France L. allait
quitter la revue, j'ai envisagé que G. L.
pourrait très utilement, et largement, la
remplacer. Ainsi en juillet.

Voilà quelques semaines, après des
difficultés de G. L., je lui ai dit que
je souhaitais toujours qu'il pût travailler
avec nous, mais que je ne voyais point
comment cela pouvait se faire en ce
moment, donc, qu'il fallait attendre,
et surtout ne point l'envoyer avec cela.
— Si j'avais eu une projet précis, c'est à
toi le premier, il va de soi, que j'en aurais
parlé.

C'est ce qui a provoqué la démarche
soudaine de G. L. ? — Il t'a dit, et m'a dit

ensuite que j'avais parlé de ce projet
à Robin. C'est faux. A Robin, qui me
demandait si nous pourrions aider G. L.,
j'ai répondu que nous ferions pour lui tout
ce que nous pourrions - ~~mais~~ ^{je n'ai} fait
S. L. neveu. ARCHIVES PAULHAN fait parlé

Autre chose. Depuis quelques semaines,
Fr. Ch., qui j'en ai alors appelé l'ambassadeur
"le petit salaud", avait beaucoup
changé d'attitude, et s'efforçait de me
prouver qu'il était nécessaire à la revue.
Je venais d'apprendre que ce recensement
venait d'une application, et G. L. lui
avait affirmé qu'il n'avait jamais
songé à prendre sa place. Et il s'est senti
S. L. un sort de petit fait, je n'en
suis pas sûr - En même temps à G. ;
mais il est possible que G. s'en soit
trouvé plus ferme, et plus prompt.

Après cela, bien que je sois
pour les corps de tête et les communications
de G. L., je ne change pas d'avis.

L'essai de solution que tu proposes
(j'en parle d'après ce que m'a dit
Dominique) me semble impossible.

G. Gallimard n'accepterait pas de
créer, actuellement ou même, un nouveau

manuscrit [1956] 1/2

[1956]

paste (et. bien entendu - mais ce n'est
qu'un détail, je n'accepterais pas que
Fr. Ch. fût promu secrétaire de rédaction).
Si enfin elle se décide à partir, nous
pourrions envisager d'une façon précise
l'envoi de J. L. à la revue.

Je t'embrasse

Ma mère

ARCHIVES PAULHAN

Tu vois les revues me semblent très
bien campées. Mais nous n'avons que
31 pages pour les notes, etc. . Peut-être
pourrait, ci et là, quelques coupures
qui la ramèneraient à 5 bonnes pages ?
Sûrement, je m'arrangerai

Suite du télégramme d'A. Robin : le Lieutenant,
est venu à la revue hier, nous apportant
une lettre où Robin l'injurait et
lui disait que nous refuserions ses
poèmes (les poèmes proposés par L. L.)
parce que nous le tenions pour un
salaud, attendu qu'il s'était fait
photocopier à côté du préfet de
police.